

ÉLIZABETH TURGEON

LES

AVENTURIERS
DES MONDES
PERDUS

Le trésor de Jordanie



SIRIUS
junior

ÉLIZABETH TURGEON

LES
AVENTURIERS
DES **MONDES**
PERDUS

Le trésor de Jordanie

Roman

*Héritage
jeunesse*

UN GARÇON ÉTRANGE

Anna se promène le long du mur de scène tandis que son frère Diégo et leur ami Mohamed s'installent tout en haut des gradins. Ils sont en Espagne, dans la ville de Malaga, sur le site d'un théâtre romain à ciel ouvert.

— Viens nous rejoindre, lance Diégo à sa sœur. D'ici, on voit la forteresse d'Alcazaba et le château de Gibralfaro.

Anna saute d'un palier à l'autre et aperçoit à son tour les édifices anciens. Elle les prend en photo, puis publie aussitôt les clichés sur son blogue.

Comme elle et son frère Diégo ont quitté le Québec pour un an, la directrice de leur école leur a demandé de tenir un journal¹ pour que les élèves de leur classe

¹ Le carnet de voyage d'Anna et Diégo se trouve à la fin du livre.

les accompagnent tout au long de leur voyage autour du monde.

Pour Anna et Diégo, c'est souvent pratique parce qu'ils peuvent leur poser des questions et obtenir de l'aide si nécessaire.

Anna vient de s'asseoir près de Mohamed quand soudain une voix puissante résonne dans l'air :

— Reviens tout de suite ! hurle un homme.

Les trois sont curieux de découvrir qui a crié.

Quelques secondes s'écoulent avant qu'un garçon entre en courant sur la scène. Il semble connaître l'endroit, car il s'agenouille et se glisse dans un trou creusé dans la roche.

Il a disparu quand deux gardiens de sécurité apparaissent.

— On se croirait en plein spectacle, remarque Mohamed.

Malgré la distance qui les sépare, les hommes l'ont entendu.

— Vous trois, quittez immédiatement les lieux ! crie l'un d'eux. La place est fermée aux visiteurs.

UN GARÇON ÉTRANGE

Anna se lève et lui répond dans sa langue :

— Nos parents travaillent là-bas.

Elle tend le bras et indique l'endroit où l'on effectue des fouilles archéologiques.

— On a eu la permission de les attendre, ajoute Diégo.

— C'est bon ! On nous avait prévenus que trois adolescents accompagnaient les spécialistes venus étudier les ruines romaines. Vous n'auriez pas remarqué un jeune garçon se promener par ici ?

Les trois se regardent, hésitants.

— Il y en avait un, les renseigne Mohamed. Mais je ne le vois plus !

Quand ils disparaissent, Anna le questionne :

— Pourquoi ne pas avoir dit la vérité ?

— Bien, c'est vrai, personne n'est « passé ». Celui qu'on a aperçu est resté dans le théâtre et maintenant, il est invisible.

Anna éclate de rire en entendant son explication.

LE TRÉSOR DE JORDANIE

Celui que Mohamed a tiré d'affaire quitte sa cachette et bondit comme un chat pour les retrouver.

— Merci ! J'aurais eu des ennuis s'ils m'avaient attrapé. Ce n'est pas mon jour de chance !

Il s'installe à côté d'eux avant de les interroger :

— Vous n'êtes pas d'ici ?

— Ma sœur et moi, on vient du Québec. Je m'appelle Diégo et elle, Anna.

— Vous ne vous ressemblez pas beaucoup pour être de la même famille !

— Les ancêtres de maman étaient africains, explique Anna. On a des traits communs alors que Diégo a la peau plus pâle, comme celle des Mexicains. Notre père était né là-bas.

— C'est lui qui vous a appris l'espagnol ?

Les deux font « oui » de la tête. Ils n'ont pas envie de lui dire qu'il est mort. Leur ami n'aime pas non plus parler du décès de sa mère.

C'est d'ailleurs à son tour de se présenter :

— Moi, c'est Mohamed. J'habite la Belgique et mon père est archéologue. On a passé beaucoup de

UN GARÇON ÉTRANGE

temps en Amérique du Sud. C'est là que j'ai appris ta langue. Et toi ?

— Je suis César et j'ai 11 ans.

— On a tous les trois le même âge ! s'exclame Diégo.

— Tu as dit que ce n'est pas ton jour de chance. Pourquoi ? demande Anna, curieuse.

— Parce que mon papa préfère me voir livrer des marchandises plutôt que de me laisser aller en classe, se plaint César. Si ça continue, je vais encore rater les examens de fin d'année.

— Pourquoi ce n'est pas lui qui le fait à ta place ? s'offusque Anna.

— Vous voulez savoir pourquoi mon père ne travaille pas ?

Le garçon a rougi de colère.

Surpris, les trois attendent sa réponse.

— Parce qu'il passe ses journées à chercher une piste qui le mènerait à des objets qui valent beaucoup d'argent. Avec ses complices, il examine chaque pierre, chaque cavité dans les roches. Quand personne ne

LE TRÉSOR DE JORDANIE

les surveille, ils vont même jusqu'à creuser autour du théâtre. Et le plus drôle...

Il n'a pas terminé sa phrase qu'il éclate de rire.

Anna, Diégo et Mohamed se regardent en se demandant ce qui le met tout à coup de bonne humeur.

— Qu'est-ce qui t'amuse autant ? l'interroge Anna.

Le garçon tousse un peu. Il se tourne à droite, puis à gauche pour vérifier que personne ne l'entende. Après quoi, il se penche vers eux pour murmurer :

— C'est que moi, je sais où se trouve le fameux indice qu'ils recherchent !

SUR LES TRACES DE CÉSAR

Quelques minutes se sont écoulées depuis que César leur a fait cette incroyable révélation : il sait où se trouve la piste laissée sur le site romain.

Comme ils restent silencieux, Anna propose de sortir du théâtre pour se promener un peu.

En marchant près des fouilles, César s'informe :

— Vos parents sont ici ?

— Oui, le plus grand, c'est mon père, répond Mohamed. Comme archéologue, il étudie les objets de l'époque romaine qui sont déterrés.

— Et la femme en rouge là-bas, c'est une historienne, reprend Anna. À côté d'elle, celle qui est Noire, c'est notre mère. Elle supervise l'équipe qui s'active sur les sites.

— Et les autres ? demande César.

— Il y a l'ethnologue qui travaille à comprendre comment les gens vivent tous ensemble, une journaliste, une géologue...

— Elle, je sais quelles sont ses tâches, l'interrompt César. Elle étudie les roches.

— C'est vrai, mais aussi le mouvement du sol. Je l'ai vue en Amérique du Sud prévoir un glissement de terrain, ce qui a permis de sauver tout un village, lui révèle Mohamed.

— Sérieux ?

Le garçon hoche la tête.

— Il y en a parmi eux qui peuvent déchiffrer les vieilles inscriptions ? questionne de nouveau César.

— Oui, c'est l'épigraphiste. Il se tient près des grosses pierres.

— Il y a des trucs bizarres qui sont écrits sur la plaque que j'ai découverte, murmure César.

Anna, Diégo et Mohamed le regardent avec intérêt. Ils aimeraient lui demander de leur montrer sa trouvaille, mais ils préfèrent le laisser décider par lui-même.

SUR LES TRACES DE CÉSAR

— Il y a deux mois, j'ai déniché quelque chose qui était caché dans le mur derrière la scène, révèle à voix basse le garçon. J'espérais avoir une occasion pour en parler...

Il s'interrompt et réfléchit avant de poursuivre :

— Qu'est-ce que ces scientifiques recherchent en Espagne ?

— Pour le moment, ils utilisent un nouvel appareil pour regarder s'il y a des ruines sous la terre, explique Anna. Ça s'appelle un géoradar. C'est comme un rayon X qui, lui, permet de voir à travers le corps.

— Et après l'Espagne, on ira dans un autre pays, complète Diégo. Pendant un an, on visitera plein d'endroits où s'est développée une civilisation aujourd'hui disparue.

— Comme celle des Romains ?

— Absolument ! confirme Mohamed.

— Ils espèrent qu'avec les nouvelles technologies, ils comprendront mieux le passé, ajoute Anna.

— Vous pourriez m'aider ? les questionne César.

— Oui ! s'exclament les trois en même temps.

LE TRÉSOR DE JORDANIE

— Retournons au théâtre, propose le garçon.

— Mais il faudra faire très attention, les met en garde César sans donner plus de précisions.

Il les entraîne sur la scène où Anna marchait plus tôt et montre un endroit au-dessus de leurs têtes.

— C'est là, montre César en désignant le mur de scène. Je grimpais dans une échelle pour récupérer une balle coincée dans la pierre quand j'ai aperçu l'objet. Anna pourrait monter sur les épaules de Mohamed. Il est le plus grand de nous quatre.

Sa suggestion est retenue et Anna se retrouve bientôt au-dessus d'eux, occupée à tâter la paroi.

— Plus à droite, ordonne César, un peu en bas...
Oui! Tu y es presque!

— Mais, il n'y a rien, lance Anna.

Soudain, elle plaque ses deux mains sur la pierre:

— Arrête de bouger comme ça, Mohamed, je vais tomber.

— Tu es quand même assez lourde, se défend son ami. Dépêche-toi.

Anna découvre un trou dans lequel elle insère ses doigts le plus profondément possible.

— Il y a un objet caché ici. Mais il est trop enfoncé pour que je puisse le retirer.

— Attendez-moi, j'en ai pour une minute, réclame César avant de se précipiter vers la sortie du théâtre.

Il court jusqu'à une rangée d'arbres chargés d'oranges. Après avoir ramassé une branche, il revient sur le site pour la tendre à Anna.

— Plus vite, lâche Mohamed, exaspéré. Mes épaules me font mal !

Anna insère le bout de bois dans le trou et le ramène lentement vers elle.

Un objet tombe par terre en produisant un léger tintement.

Diégo le saisit et le pose sur une pierre :

— Ça date peut-être de l'époque romaine ! pense Anna, qui a libéré Mohamed de son poids.

Les quatre observent la plaque de métal. Elle a la grosseur d'une carte à jouer.

— Vous voyez les lettres gravées sur le dessus ? leur montre César. On aura besoin de l'aide de votre scientifique.

— Pas vraiment, l'assure Mohamed. C'est une écriture en arabe.

— Et tu peux la lire ? l'interroge César.

— J'ai l'impression qu'on a tracé les mots *kinz alnamir*. Pour en être certain, on devrait nettoyer la pièce avant de la photographier et d'agrandir l'image, dit Mohamed.

Il s'interrompt. Son cellulaire vient de sonner. Les trois en ont chacun un parce que leurs parents souhaitent être en mesure de les joindre en tout temps.

Quand son appel est terminé, il leur apprend que son père a besoin de lui :

— J'en ai pour dix minutes. Attendez-moi !

Il file aussitôt.

— Je vais essayer la pièce avec un bout de mon t-shirt, suggère César en tendant la main vers l'objet pour le saisir.

— Pas question ! s'exclame Diégo. Ce qui s'est collé sur des choses anciennes peut être important.

— Comme de la terre, explique plus doucement Anna. Les scientifiques l’analysent pour connaître sa composition. Avec cette information, ils peuvent apprendre de quel endroit elle provient ou encore où l’artefact a été fabriqué ou utilisé.

Elle prend délicatement la plaque et la retourne :

— Sur ce côté-là, ça ressemble plutôt à un dessin.

— Tu as raison, Anna, acquiesce Diégo. C’est bien l’esquisse d’un bâtiment !

César tend l’oreille. Quelqu’un s’en vient. Il a seulement le temps de regagner sa cachette dans le mur de pierre.

Diégo, qui n’a rien entendu, s’écrie :

— Génial ! On a découvert quelque chose d’extraordinaire !

— Montrez-moi ça ! ordonne une voix d’homme.

— C’est mon père, souffle César juste assez fort pour que les autres le comprennent.

Un silence inquiétant tombe sur la scène du théâtre romain de Malaga.

3

UNE CURIEUSE INSCRIPTION

L'effet de surprise passé, Diégo fait disparaître la plaque de métal dans son jeans tout en sortant un caillou de son autre poche.

— On a découvert quelque chose? marmonne le père de César.

— Bien, on joue aux archéologues, déclare le garçon en s'avançant vers lui, la main ouverte pour lui montrer la roche.

L'homme le regarde en plissant les yeux avant de se tourner vers Anna :

— Vous n'auriez pas vu mon fils? Il n'est pas très grand, les cheveux noirs courts, avec une casquette rouge plantée sur le crâne à longueur de journée.

Les deux se contentent de secouer la tête.

Sans en dire plus, le père de César s'en va.

LE TRÉSOR DE JORDANIE

Lorsqu'il est certain qu'il est à bonne distance du théâtre, César se joint à eux.

— Bien joué, Diégo, dit-il.

Ils s'assoient dans les gradins en attendant l'arrivée de Mohamed.

Aussitôt qu'il revient, Anna l'interroge :

— Tu peux essayer de lire l'inscription sur la plaque ?
Mohamed la fixe un moment :

— Elle n'est pas très claire.

— Donne-nous au moins une idée ? insiste Diégo.

— J'ai cru déchiffrer les mots « *Le trésor du tigre* ».

Les jumeaux le regardent tandis qu'il hoche la tête de haut en bas en souriant.

— Un trésor ! s'exclame César, ravi.

— Allons rejoindre les scientifiques pour leur montrer notre découverte, suggère Anna.

— Moi, je ne peux pas vous suivre, je dois rentrer chez nous, déclare César, déçu.

— On pourra toujours se revoir ici, le rassure Anna. Nos parents ne veulent pas qu'on s'éloigne des fouilles. Tu as un numéro de téléphone ?

UNE CURIEUSE INSCRIPTION

Trop tard, César est déjà parti en courant.

Anna se tourne vers son frère et Mohamed :

— Allons-y !

Jane leur a demandé de ne pas les déranger, mais ils savent qu'elle changera d'idée en découvrant ce qu'ils apportent.

— Maman ! lui lance Diégo tandis qu'ils s'approchent, regarde ce qu'Anna a déniché dans le théâtre romain.

Sa mère prend délicatement la pièce.

— Karim pourrait l'identifier, juge-t-elle avant d'appeler l'archéologue.

Il accourt et saisit le rectangle avec une pince pour l'examiner sur ses deux côtés.

— On aurait trouvé un artefact romain ? l'interroge son fils Mohamed, excité.

— J'en doute, répond son père. J'aimerais avoir l'avis d'Indira.

La géologue, qui a entendu son nom, les rejoint :

— Les jeunes se demandent si ça pourrait être une pièce ancienne, lui dit Karim.

Indira l'examine à son tour :

— Elle ne peut pas dater de l'époque romaine parce qu'elle contient de « l'aluminium ».

Tous les scientifiques sont maintenant réunis autour de la trouvaille.

— Souvenez-vous que ce théâtre a été construit avant notre ère. C'était il y a plus de 2000 ans, rappelle l'historienne. Ce métal n'existait pas.

— Avant notre ère ? répète Diégo.

Elle leur montre un dessin qui explique comment on fait le décompte des années. Elle l'a préparé pour une amie qui enseigne l'histoire.

En le regardant, Anna a une idée :

— Je peux le photographier pour l'insérer dans notre carnet de voyage ?

— Bien sûr !

L'adolescente songe à sa découverte :

— Ça signifie qu'on n'a rien trouvé qui en vaut la peine, conclut-elle.

Mohamed et Diégo sont eux aussi déçus. Ils croyaient avoir mis la main sur quelque chose d'important.

UNE CURIEUSE INSCRIPTION

— Peut-être pas, les encourage Karim. Cette chose m'intrigue. D'abord à cause de son inscription, puis en raison du dessin qui apparaît à l'arrière.

— On a gravé les lettres et l'image avec un laser, si j'en juge par les traces laissées, affirme Indira.

— L'écriture est de l'arabe, déclare l'épigraphiste. Tu nous le traduis, Karim ?

— Je te répondrai lorsqu'on aura nettoyé la surface pour bien dégager les lignes.

Sophia, la journaliste scientifique, a une suggestion :

— Et si on le faisait maintenant pour l'étudier sur un grand écran ?

— C'est une excellente proposition, admet Karim. Allons-y !

Tandis qu'ils attendent le minibus qui les conduira au laboratoire de l'Université de Malaga, Anna, Diégo et Mohamed s'installent sur un banc à courte distance des adultes.

Ils espèrent que leur découverte les mènera sur la bonne piste. L'idée de partir à la recherche d'un trésor les emballe au plus haut point.

LE TRÉSOR DE JORDANIE

Mais encore faut-il résoudre l'énigme que constitue le message enfoui dans le mur de pierre !

UN ESPION À L'UNIVERSITÉ

Ils se sont à peine installés pour attendre le minibus que César arrive. Il s'est dépêché pour les rejoindre :

— Papa se doute que vous lui avez menti. Il est certain que vous avez trouvé quelque chose. Barbe Noire et le Géant sont venus discuter avec lui.

— Barbe Noire ? répète Mohamed.

— C'est un surnom que je lui ai donné. Vous devriez voir comme il lui va bien. Et le Géant, lui, ne fait qu'obéir aux ordres sans se poser de questions. Papa l'a connu en prison. Ils sont prêts à tout pour retrouver ce fameux indice.

Un silence inquiet suit ces révélations. Les trois se regardent : qu'est-ce qu'il veut dire par « prêts à tout » ?

— Je ne comprends pas grand-chose à cette histoire, tente Anna, en surmontant ses craintes.

— Nous aussi, on ne saisit pas pourquoi ils tiennent tant à ce projet, ajoute Diégo.

— Je vous explique. Mon père a travaillé à déterrer le théâtre romain avec un homme qui parlait l'arabe. Un jour, il l'a entendu révéler des choses importantes au téléphone. Le type a dit qu'il a laissé une piste pour récupérer des objets qui ont été volés et qui valent une fortune. Papa sait seulement qu'il y en a des centaines et qu'on aurait besoin d'un camion pour les déménager.

— Et ces choses si précieuses auraient été dissimulées il y a longtemps ? l'interroge Mohamed.

— Dans les années 2000.

— La personne qui a signalé cette histoire était un ami de ton père ?

Le jeune adolescent grimace et lâche un drôle de rire avant de déclarer :

— Non, il y a juste l'argent qui l'intéresse. Ce que je viens de vous dire doit rester entre nous. S'il l'apprenait...

Il n'a rien à ajouter. Ils ont saisi le danger qu'il court.

— Ne t'en fais pas. On sait garder un secret. Mais on a besoin de l'équipe de scientifiques pour comprendre la signification de l'inscription sur la plaque.

— D'accord ! Mais vous ne leur parlez pas de mon père, ni de Barbe Noire, ni du Géant.

— C'est juré, lui promettent tous les trois.

Il commence à s'éloigner avant de s'arrêter et de revenir sur ses pas :

— Un conseil : prenez garde à papa. Il ne vous lâchera pas. Il va vérifier si vous lui avez dit la vérité. Et si ce n'est pas lui qui le fait, ce sera Barbe Noire ou le Géant.

— Tu as un moyen pour qu'on reste en contact ? demande Anna.

Elle sort de son sac un papier et un crayon :

— Écris-moi quand tu veux, dit César, en lui remettant son courriel. Ma grande sœur a un ordinateur et elle me laisse l'utiliser.

Quand il disparaît pour de bon, les trois amis courent jusqu'au minibus qui partira sous peu.